



Jean-Philippe Garric, Frédérique Lemerle et Yves Pauwels (dir.)

Architecture et théorie. L'héritage de la Renaissance Actes de colloque

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

L'albero delle fortificazioni de Giovan Francesco Fiammelli (1604)

ou la place du Prince dans la rhétorique militaire moderne

Émilie d'Orgeix

DOI : 10.4000/books.inha.3398

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902653



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

D'ORGEIX, Émilie. *L'albero delle fortificazioni de Giovan Francesco Fiammelli (1604) : ou la place du Prince dans la rhétorique militaire moderne* In : *Architecture et théorie. L'héritage de la Renaissance : Actes de colloque* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3398>>. ISBN : 9782917902653. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3398>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

L'albero delle fortificazioni de Giovan Francesco Fiammelli (1604)

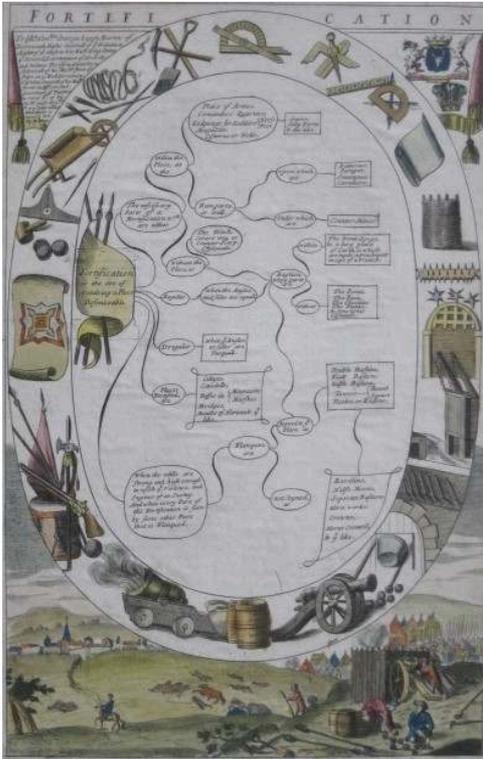
ou la place du Prince dans la rhétorique militaire moderne

Émilie d'Orgeix

- 1 Dans les premières années du XVII^e siècle, l'ingénieur militaire florentin Giovan Francesco Fiammelli livre dans un ouvrage intitulé *Il Principe difeso* un essai unique en son genre d'organisation graphique des termes et des concepts antiques et modernes de la science militaire¹. Il s'agit d'une tentative de transcription en arbre de la fortification d'un schéma ou plutôt des influences conjuguées d'écrits antiques, de culture médicéenne et de littérature technique consacrés à la science militaire.
- 2 L'ambition de cette courte étude est de mettre à jour l'apport de ces différents courants dans la structuration d'un discours « alla moderna » de la fortification. Il s'agit de montrer comment l'architecture militaire, à la différence du nouveau langage architectural civil et religieux qui se nourrit de références formelles puisées dans l'antiquité, doit composer entre inspirations artistiques et littéraires et adaptation technique.
- 3 L'arbre des sciences de la fortification gravé par Fiammelli en 1604 est à cet égard exceptionnel car il met en valeur la complexité de la formalisation d'un nouveau savoir militaire et de son vocabulaire dans le cadre d'une science en pleine mutation, et, dans le cas spécifique, de la rhétorique médicéenne du bon gouvernement urbain établie durant le siècle précédent².

Les arbres de la fortification

Fig. 1. Richard Blome, « Tree of Fortification »



The Gentleman's recreation, London, S. Roycroft, 1686.

- 4 Les arbres de la fortification sont des documents rares en histoire de l'architecture. L'unique exemple étudié à ce jour est celui de l'anglais Richard Blome analysé par Alexander Tzonis et Liane Lefavre dans un article intitulé "The Bastion as a Mentality"³ (fig. 1). Néanmoins, l'ouvrage de Blome, *The Gentlemans Recreation* publié en 1686, conçu comme une vaste encyclopédie des arts et des sciences, ne traite pas spécifiquement d'art militaire⁴. Son arbre de la fortification ne représente que l'une des trente-deux figures qui composent son ouvrage et s'intègre au sein d'un projet plus vaste dans lequel l'architecture militaire illustre une branche mineure. Aucune des thématiques propres à la science militaire n'y est abordée de façon précise.

Fig. 2. Frontispice de Giovan Francesco Fiammelli

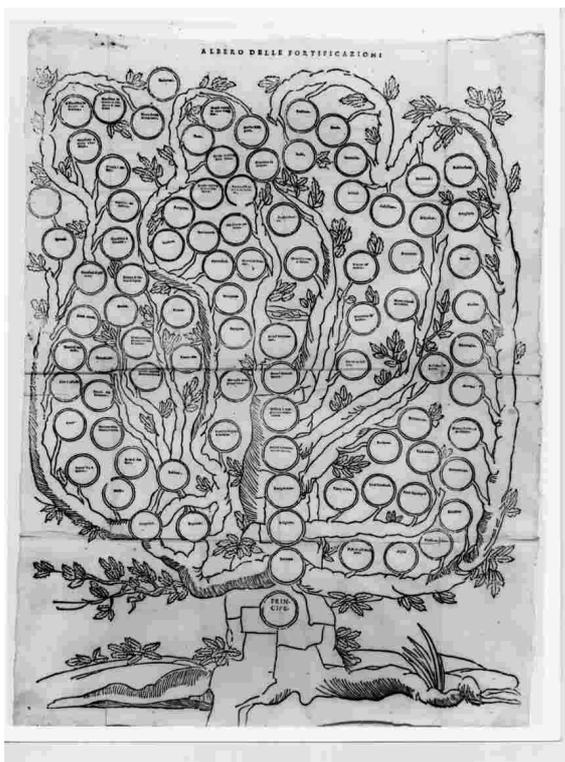


Il Principe difeso, Roma, Luigi Zanetti, 1604.

- 5 Dans ce contexte, la publication d'un tel arbre dans le traité d'architecture militaire de Giovan Francesco Fiammelli, *Il Principe difeso* paru en 1604, constitue un exemple précieux⁵ (fig. 2). Giovan Francesco Fiammelli (1565- vers 1613) est le fils de Girolamo Fiammelli, capitaine florentin, auteur des *Quesiti militari*, ouvrage paru en latin en 1560 que Fiammelli fils traduira en italien et annexera à la dernière partie de ses propres *Questions militaires* publiées en 1606⁶. Bien que Fiammelli ait suscité l'attention de quelques chercheurs dans les dernières décennies du XIX^e siècle, sa carrière reste peu documentée⁷. Architecte et ingénieur florentin, il se définit lui-même comme « mathématicien expert dans les choses de guerre » (« nelle cose di guerra ») et souligne dans son introduction avoir passé plusieurs années au service d'Alexandre Farnèse aux Pays-Bas. L'œuvre de Fiammelli s'apparente encore, selon Daniela Lamberini, à cette veine d'auteurs du seizième siècle « dont la production militaire gravite autour d'un vaste et international public courtisan mais presque saturé de nouveauté⁸ ». Ses différents écrits ont néanmoins connu une certaine fortune et se retrouvent dans la plupart des bibliothèques militaires en Italie et à l'étranger. À Paris, ils sont notamment présents dans les fonds de la bibliothèque Mazarine et de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Ordonnance et rationalisation

Fig. 3. Giovan Francesco Fiammelli, « L'albero delle fortificazione »



Il Principe difeso, Roma, Luigi Zanetti, 1604.

- 6 L'œuvre de Fiammelli peut sembler, à première vue, peu novatrice (fig. 3). Il reprend ouvertement dans son traité, à la fois le titre et les modèles de fortifications pourtant déjà surannés qui avaient été proposés par l'un de ses prédécesseurs, l'ingénieur florentin Bernardo Puccini (1521-1575) dans un traité manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale centrale de Florence⁹. Les emprunts de Fiammelli à un auteur du siècle précédent pourraient paraître surprenants dans le cadre d'un art en permanent renouvellement si l'on ne se souvenait du contexte dans lequel bon nombre de ces ouvrages étaient alors publiés. Les nombreuses publications qui inondent le marché éditorial italien à partir des années 1550, répondent majoritairement aux exigences d'un public de plus en plus large de gentilshommes lettrés versés dans l'art de la guerre et soucieux d'obtenir une bonne teinture en art militaire. Leur contenu reflète la composition des principales bibliothèques de l'époque. À Florence, celles du cardinal Taddeo Gaddi, d'Antonio da Sangallo, neveu de l'architecte du même nom et de Bernardo Puccini, révèlent toutes la coexistence des influences croisées de l'héritage littéraire antique, de la culture médicéenne et des sciences mathématiques contemporaines¹⁰. Elles comprennent ainsi des ouvrages antiques tels *L'Orateur* de Cicéron, *l'Histoire romaine* de Tite-Live ou les écrits militaires de César, Végèce, Polybe et Frontin. On y trouve également généralement les textes fondamentaux des humanistes florentins tels que *l'Éthique* d'Aristote traduit par Leonardo Bruni et *L'Histoire du peuple florentin* (*Historia florentini populi*). Enfin, la bibliothèque idéale de l'architecte et de l'ingénieur comprend aussi des textes contemporains dont la *Nova scientia* de Nicolò Tartaglia, *I Quattro primi libri di architettura* de Pietro Cataneo et, pour finir, *Della fortificatione delle città* de Girolamo Maggi et Jacomo Castriotto publié à Venise en 1564. Ces derniers ouvrages, dénotant l'usure du code chevaleresque,

mettent en valeur la volonté de concevoir l'art de la guerre différemment (sans parité d'homme à homme) et traduisent les nouvelles préoccupations formelles pour contrer les progrès de l'artillerie lourde, que Francesco di Giorgio Martini nomme : « quella non umana ma diabolica invenzione [...] »¹¹. Ils rappellent que, née de progrès technologiques, la science moderne de la fortification ne peut uniquement s'inspirer d'écrits d'histoire, de stratégie et de poliorcétique antiques, par opposition à l'architecture civile dont la relecture vitruvienne forme le nerf vital.

- 7 Si les emprunts à Puccini ne font pas de l'ouvrage de Fiammelli un best-seller de la littérature militaire, sa volonté d'ordonnance de la science militaire en arbre de la fortification, absente du traité de Puccini, est en revanche exceptionnelle. La rationalisation et l'organisation des différentes sciences de l'art militaire durant la première moitié du XVII^e siècle constituent généralement des préoccupations secondaires chez les auteurs de traités militaires. Ils se contentent d'ordinaire de justifier et d'énumérer les divisions de leurs ouvrages dans les chapitres d'introduction. Et, lorsque les différentes parties des fortifications sont considérées individuellement, ce sont généralement des liens organiques qui servent à expliquer leurs relations. La fortification est comprise comme un corps humain. L'exemple de Francesco di Giorgio Martini est révélateur de cette conception anthropomorphe : « Il faut construire la forteresse comme le corps humain / Il faut que la forteresse soit la tête / Que l'enceinte des murailles soient les bras / Et que ceux-ci enserrent tout le reste du corps [...] »¹². De tels exemples sont pléthoriques. Dans la péninsule Ibérique, Vincente Mut¹³ use de mêmes discours pour expliquer le calcul des proportions parfaites en architecture militaire, « debese poner distincion en las figuras de las plaças, la cabeza algo grande, parece bien, en los hombres altos, y apersonados, y es calidad defectuosa y nociva en los pequeños, porque los espiritos, y la sangre se mueve en mas estrecho espacio en estos que en aquellos [...] »¹⁴. En ce sens, la conception de Fiammelli est novatrice¹⁵. Loin d'obéir à un schéma rigide, il perçoit l'organisation de la science de la fortification comme une lente floraison. Tout comme la nature croît et prolifère au fil des saisons, il propose une fluidification progressive des thèmes de l'architecture militaire. Les transitions entre saisons ne sont jamais extrêmes mais graduelles, ainsi conçoit-il la découverte de son ouvrage : « La natura [...] comincia dall'erbetta tenera e dalle piante piccole, e andando sempre crescendo e indurando, ci apporta poi la desiderata ricolta, non passando mai da estremo a estremo ; percioche cominciando dalla primavera, ne va alla state, e non passa l'inverno senza il temperamento di mezzo, che è l'automno, e cosi noi volendo andare in questo discorso delle fortificazioni, ciò che meglio si venga in ogni cognizione di esse, m'ingegnero di ritrovare la loro derivazione perché altrimenti non si potrebbe haver perfetta cognizione di questa arte [...] »¹⁶.
- 8 Cette conception de la nature, envisagée en tant que schéma organisateur, est inattendue en architecture militaire. Il est vrai que certains auteurs tels Léonard de Vinci et Bernard Palissy avaient spéculé sur les circonvolutions des mollusques pour créer de nouvelles formes de fortification ; néanmoins, leurs inspirations étaient uniquement morphologiques. La nature ne servait qu'à trouver, à l'image de la coquille et de la limace, « compensation pour sa faiblesse, la meilleure des forteresses »¹⁷.

L'efflorescence de l'art militaire

- 9 Fiammelli suggère donc une exploration progressive des thèmes propres à la fortification. Le titre de son arbre est explicite : « Albero delle fortificazione ». Il prend d'ailleurs soin d'isoler dans son introduction l'art de la fortification de l'architecture civile : « per tre ragioni principali a guidizio mio sono trovate le fortificazioni, prima per difendersi dagli animali, seconda per difendersi dalle piogge, terza & ultima per difendersi da nimici : delle prime due, perche appartengono all'ornata architettura, della terza solamente ragghioneremo¹⁸. » La science militaire moderne ne peut être comparée à aucune autre forme d'architecture. Son arbre est d'ailleurs, à première vue, représentatif de cette nouvelle vision de l'architecture militaire moderne qui s'inscrit en parallèle de l'architecture civile. Ses racines sont vierges. Elles ne puisent dans aucune science pour nourrir son efflorescence. Pourtant, en dépit de cette première constatation, la tradition humaniste va s'avérer profondément enracinée dans son schéma.
- 10 L'art de la fortification ne vient pas en premier lieu. Le tronc de l'arbre de Fiammelli est cérébral : c'est le Prince qui régit la science de la fortification. Elle ne constitue, quant à elle, qu'une classification mineure du tronc commun. Fiammelli le reconnaît d'ailleurs : « e poi parlaremo della fortezza che è il secundo ramo¹⁹. » Et, si deux branches mères croissent à partir de la *fortezza*, le tronc commun se développe en fonction des vertus morales et religieuses que doit cultiver le Prince (1-Religione - 2-Buon governo - 3-Amor e remunerar chi merita - 4-Guizticia, tempo e con misericordia - 5-Denari senza tirania - 6-Fedelli governatori). Cette vision de Fiammelli dévoile combien la science de la fortification est encore ici dépendante des ouvrages de générations passées. La foi dans les progrès technologiques qui caractérise les traités militaires de la période ultérieure reste encore voilée dans son discours. Il s'inscrit bien évidemment ici dans la lignée d'écrits militaires européens du XVI^e siècle, tels ceux de Bérault Stuart d'Aubigné²⁰ et John Smythe en Angleterre²¹ et de Juan Funes²² dans la péninsule ibérique, tous auteurs pour lesquels les qualités humaines primaient sur l'innovation technique. Mais on y retrouve aussi les rouages de l'allégorie politique mise en image à la fin du moyen âge par des artistes tels Ambrogio Lorenzetti dans les fresques du Bon Gouvernement au Palazzo Pubblico de Sienne²³. Fiammelli, reprenant la veine courtisane de Bernardo Puccini, s'inscrit dans la lignée des nombreux travaux florentins visant à associer le pouvoir médicéen avec le siège du bon gouvernement²⁴. L'organisation de son arbre, tout comme celle du jardin de la villa de Castello par Niccolò Tribolo à partir de 1538, propose une version allégorique synthétique et symbolique des vertus du *dominio fiorentino*.
- 11 Si les vertus du Prince tuteurisent le tronc commun de l'arbre de Fiammelli, le sens religieux en est le canal médullaire : « Il Principe vuole essere pio, amatore e osservatore della vera religione e culto divino [...]. » Ses ramilles sont les vertus théologiques, morales et cardinales et la crainte de Dieu sur lesquelles il discourt longuement. La foi et la crainte de Dieu préservent le Prince de mauvaises actions et lui donnent espoir et promesse d'un futur meilleur dans l'autre vie. Les vertus cardinales engendrent le salut et la sécurité de l'État et des forteresses par l'équité de ses actions personnelles : « Le virtù cardinali poi sono quelle che lo portano innanzi, perche la prudenza lo fa cauto in tutte le cose, si non possa ingannare, ne essere ingannato, dalla qual cosa ne nasce la salvezza e sicurezza dello stato, e delle fortezze, per si lui si

gardano²⁵. » Enfin, les nombreuses vertus morales font que le Prince, clément et libéral, est unanimement aimé et respecté de son peuple : « Le virtù chiamati morali come la liberalità d'animo, la clemenza, la continenza, e simili vengono dietro a queste, e sono loro compagne, cagionano ne'sudditi una certa benevolenza verso il Principe si che da tutti è amato riverito a dimisura. » La prééminence de cette justice légale, inspirée de la sagesse et favorisant le bien commun, formait le socle du bon gouvernement²⁶. Les autres définitions du tronc commun confirment l'importance des qualités personnelles du Prince. Le bon gouvernement d'un État est déterminé par la prudence, l'équité (*satisfazione a tutti*) et la détermination (*rezoluzione*) de son monarque. L'impartialité, la justice : « Che a ciascuno secondo i meriti, e che provvegga, che a nessuno si fascia torto [...] e chi opera in contrario é da lui severamente gastigato [...] » se retrouvent tant dans les définitions principales que dans les ramifications de l'arbre²⁷.

- 12 L'amour du peuple constitue la sève de cet arbre des fortifications : « Tuttavia la migliore e la più sicura fortezza che si possa trovare è l'amore e la fede dei popoli a lui soggetti²⁸. » Ce sont les mêmes propos que tient Garcia de Palacio à son Prince dans son traité intitulé *Dialogos militares*²⁹ paru à Mexico en 1590 : « La prudencia, la fortaleza, ser humilde, misericordio, affable, benigno, humano, modesto, liberal, franco, justiciero³⁰. » Son contemporain, Bérault Stuart d'Aubigné, prône également cette tactique de miséricorde qui fait aimer le Prince : « quand il y aura aucuns gens de bien qui auront été blessés [...] le dit Prince ou chef les envoie visiter et faire panser et dire de bonnes paroles et envoyer des médecins et chirurgiens car c'est pour gagner le cœur des gendarmes³¹. » Le texte de Fiammelli traduit exactement les mêmes principes : « Il buon governo dal quale nasce tutto quello di buono che puo essere nel principe, col qual mantiene i popoli in buono stato dando soddisfazione in tutti in fatti e in parole³². »
- 13 Autour de ce tronc commun, la science de la fortification croît d'une façon beaucoup plus désordonnée. Deux branches mères poussent symétriquement à droite et à gauche du tronc. La branche de gauche est la plus complète. Ses premières ramifications obéissent à la division en usage pour l'architecture militaire moderne (fortification régulière et fortification irrégulière) depuis la publication de l'ouvrage fondateur de Girolamo Maggi et Giacomo Castriotto, *Della fortificatione delle città*³³. Fiammelli explique cette division : « Fortificazione : questa è di due maniere o regolare o irregolare, in quanto alla regolare è poca fatica di darne notizia, ma le irregolari & guidizio mio sono più difficili, che altri non pensa³⁴. » Cette complexité des principes de la fortification irrégulière est, en effet, lisible dans son arbre. Son organisation est broussailleuse. Il place dans la partie de la fortification irrégulière les tenailles et les ouvrages à couronne, alors qu'ils ne constituent absolument pas des topiques de cette construction. De plus, selon son optique, la définition de la fortification irrégulière semble englober celle de la fortification médiévale. L'irrégularité est associée aux formes caduques de fortification. *Torriani antichi*, *Barbacani*, *Speroni* sont certains des termes qu'il emploie à propos de la fortification irrégulière. L'enchevêtrement des ramifications rend encore plus confuse la lecture des différentes définitions relatives aux fortifications régulière et irrégulière. Se greffent d'un côté les bastions et de l'autre, de nombreux ouvrages particuliers qui appartiennent aux deux domaines. Dans cet ordre d'idées, on peut se demander pourquoi les *stelle* ne sont que l'apanage de la fortification irrégulière, et pourquoi au sein des nombreuses ramifications la fortification régulière ne possède aucune caractéristique qui lui soit propre. Quant à la branche de droite, aucun fil directeur ne sous-tend l'organisation des thèmes.

Fiammelli mêle allègrement l'amore avec *sentinelle* et *cortine* et utilise ce rameau pour rejeter toutes les définitions parasites qu'il ne sait où placer.

- 14 Cette analyse succincte de l'arbre de la fortification de Fiammelli met en lumière le statut de science et de vocabulaire en formation qui prévaut pour l'architecture militaire au début du XVII^e siècle. Bien que l'ambition explicite ait été de donner un compte rendu méthodique de toutes les définitions de la science moderne de la fortification, l'étude des ramifications de son arbre dévoile la complexité d'unir fidélité à son prince et modernité. L'art de la fortification est perçu à travers le prisme du Prince dont les vertus religieuses et morales forment encore l'essentiel du propos. Ces thèmes enracinés vont progressivement périlcliter durant l'époque moderne au profit d'une foi grandissante en la science mathématique et les progrès technologiques. Alors que la volonté de Fiammelli est de débroussailler et d'ordonner les différentes parties de la fortification moderne, son organisation de l'architecture militaire reste obscure. Les définitions dont il use sont nouvelles et fluctuantes et l'organisation en arbre complexe. Son cas n'est d'ailleurs pas isolé. Son contemporain, Sir Roger Williams, critique à la même époque les néologismes du vocabulaire de l'architecture militaire qui rendent malaisés toute explication : "Some will condemn me for my strange names of fortifications, they ought to pardon me: for my part, I know no other names than the ones given by the strangers because these are few or none at all in our language. If a man should call a casemate a slaughter house, the multitude would think I speak a place to kill thieves, and such matters [...]. If I should call a rampier a wall, they should think I lied [...]"³⁵.
- 15 La construction en arbre d'une science encore mouvante est malaisée. Fiammelli tente prématurément de défricher le champ de la fortification moderne et reste tributaire des fluctuations qui la font évoluer au gré des progrès technologiques successifs. Sa définition de la fortification en étoile en est révélatrice : « la fortificazione a stella è molto curiosa, e messa in uso da poco tempo in qua è in vero non mi pare da usarla in piano [...]»³⁶. »Car, si au début du XVII^e siècle le cortège classique des vertus morales s'égrène toujours aisément, le vocabulaire moderne de la fortification n'a, quant à lui, visiblement pas encore pris racine.

NOTES

1. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso di Gio Francesco Fiammelli Fiorentino matematico nel quale si tratta di fortificazione, oppugnazione, espugnazione e propugnazione o difesa*, Rome, Luigi Zanetti, 1604.
2. Franco BORSI, *Firenze del Cinquecento*, Rome, Editalia, 1974.
3. Alexander TZONIS et Liane LEFAIVRE, "The Bastion as a Mentality", *La Città e le mura* (C. de Seta ed.), Rome, Laterza, 1989, p. 317-340.
4. Richard BLOME, *The gentlemen recreation in two parts: the first being an encyclopedy [sic] of the arts and sciences... the second part treats of horsemanship, hawking, hunting, fowling, fishing, and agriculture:*

with a short treatise of cock-fighting...: all which are collected from the most authentick [sic] authors, and the many gross errors therein corrected, with great enlargements..., Londres, S. Roycroft, 1686.

5. Giovan Francesco Fiammelli est également l'auteur de plusieurs autres ouvrages :

**Il Principe Cristiano Guerriero di Gio Francesco Fiammelli osservanze e precetti raccolti osservati e messi in pratica da lui nelle guerre delli paesi bassi & altrove ove si e trovato in persona [...]. Dove si tratta di quanto fare dee non solo il Principe, ma ancora qual si voglia altro ufficiale da che piglia a far la guerra infino a tanto, che le dia in qualche modo fine*, Rome, Luigi Zanetti, 1602.

**Modo di ben mettere in ordinanza gli eserciti di Gio Francesco Fiammelli, matematico, teorico e pratico*, Rome, Luigi Zanetti, 1603.

**I Quesiti militari di... fattigli in diversi tempi da diversi principi, e gran personaggi, e da lui risolti con esempi, e con l'esperienza fatta insu la guerra, e con da esso ritrovare per mettersi in esecuzione, e a commune beneficio con diligencia serbati, e ora messi in luce. con due tavole una de quesiti e l'altra delle cose notabili*, Rome, Carlo Vullietti, 1606.

6. Giuseppe BIRGILLI, « Giovanni Francesco Fiammelli e i suoi quesiti militari », *Rivista Militare Italiana*, XVI, 1900, 18 p.

7. Luigi MARINI, « Biblioteca storico-critica di fortificazione permanente », dans *Architettura militare di Francesco de Marchi*, Rome, Mariano de Romanis e Figli, 1810, p. 53 ; Carlo PROMIS, « Biografie degli ingegneri militari italiani da sec. XIV alla metà del sec. XVIII », *Miscellanea di Storia Italiana*, XIV, 1875, p. 736-741 ; Pietro MANZI, *Architetti e ingegneri militari italiani dal secolo XVI al secolo XVIII. Saggio bio-bibliografico*, n° 98, Rome, Istituto storico e di cultura dell'arma del genio, 1976.

8. Daniela LAMBERINI, *Il Principe difeso. Vita e opere di Bernardo Puccini*, Florence, La Guintina, 1990, p. 143.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p. 47-48.

11. Francesco di GIORGIO MARTINI, *Trattato de architettura...*, rééd. par Corrado Maltese, vol. 1, Milan, Il Polifilo, 1987, chap. I, vers 245.

12. *Ibid.*, chap. III, vers 340.

13. Vicente MUT, *Architectura militar primera parte de las fortificaciones regulares y irregulares*, Majorque, Francisco Oliver, 1664.

14. *Ibid.*, p. 17.

15. Parmi les 500 traités militaires européens publiés durant l'époque moderne, l'arbre de la fortification de Fiammelli semble constituer un exemple unique.

16. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso...*, op. cit. n. 1, p. 22.

17. Ruben TER MINASSIAN, *De l'invention de la fortification. Art urbain et art militaire entre le XVI^e et le XVIII^e siècle*, Paris, Bureau de la recherche architecturale et urbaine France et Centre d'études pour le développement de la recherche architecturale, 1984, p. 174.

18. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso...*, op. cit. n. 1, p. 25.

19. *Ibid.*, p. 22.

20. Bérault STUART D'AUBIGNÉ, *Traité de l'art de la guerre*, Paris, [s.l.], c1500 ; rééd. La Haye, M.Nijhoff, 1978.

21. Sir John SMYTHE, *Certain Discourses Military*, Londres, [s.l.], 1590 ; rééd. Ithaca Cornell University Reprint, éd. John Hale, 1964.

22. Juan FUNES, *Arte militar en qual se declara que sea el oficio de Sargento mayor : y que sea orden quadrada, y como se ha de caminar con un campania de infantaria o con un tercio exercito : donde ha de yr la artilleria...*, Pampelune, Thomas Porrallis, 1582.

23. Quentin SKINNER, "Ambrogio Lorenzetti: the Artist as Political Philosopher", *Proceedings of the British Academy*, 52, 1986, p. 1-56.

24. Philippe MOREL, « L'État médicéen au XVI^e siècle : de l'allégorie à la cartographie », *Mélanges de l'École française de Rome*, 1993, 105-1, p. 93-131.
25. *Ibid.*
26. Quentin SKINNER, *Proceedings of the British Academy*, *op. cit.* n. 23.
27. *Ibid.*
28. *Ibid.*, p. 25.
29. Garcia de PALACIO, *Dialogos militares*, Mexico, Don Pedro Ocharte, 1590.
30. *Ibid.*, p. 40
31. Bérault STUARTD'AUBIGNÉ, *Traité de l'art de la guerre*, *op. cit.* n. 20, p. 25.
32. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso...*, *op. cit.* n. 1, p. 24.
33. Girolamo MAGGI et Jacomo CASTRIOTTO, *Della fortificatione delle città*, Venise, R. Borgominiero, 1564.
34. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso...*, *op. cit.* n. 1, p. 25.
35. Sir Roger WILLIAMS, *A Briefe Discourse of Ware*, Londres, Thomas Orwin, 1590, p. 41.
36. Giovan Francesco FIAMMELLI, *Il Principe difeso...*, *op. cit.* n. 1, p. 73.
-

AUTEUR

ÉMILIE D'ORGEIX

Maître de conférences en histoire de l'art moderne à l'université de Bordeaux 3. Elle a obtenu un doctorat en histoire de l'art à l'Université Laval (Québec) sur le thème de la codification du dessin militaire du XVI^e au XVIII^e siècles et effectué son post-doctorat au cabinet des dessins et des estampes du Metropolitan Museum of Art. Elle y a publié deux collections de dessins d'architecture *Renaissance sur la Rome antique et moderne* (Journal, Metropolitan Museum of Art, 2001). Elle a, par la suite, été pensionnaire de l'axe architecture de l'INHA de 2007 à 2010. Ses recherches portent sur la culture architecturale civile et militaire en Europe et dans les colonies d'Amérique à l'époque moderne. Elle a publié de nombreux articles et co-dirigé plusieurs ouvrages dont *Les Villes françaises du Nouveau Monde. Des premiers fondateurs aux ingénieurs du roi* (Avec Laurent Vidal, Paris, Somogy, 1999), *Portefeuilles de plans. Projets et dessins d'ingénieurs militaires en Europe du XVI^e au XIX^e siècles* (Bourges, AD. du Cher/CEHD, 2001), *Atlas militaires européens (XVI^e-XIX^e siècle)* (avec I. Warmoes Paris, musée des Plans-Reliefs, 2003), *Vauban. La pierre et la plume* (Paris, éditions du Patrimoine/éditions G. Klopp, 2007) et *Le Livre et l'architecte* (avec J-Ph. Garric et E. Thibault, Mardaga, 2010).